

Chapitre 1

Une rencontre pas banale

Cette histoire débute dans une petite ville très ordinaire, un quartier très ordinaire, une maison très ordinaire, une famille très ordinaire : un mari, une femme, trois enfants. Tout était ordinaire, ou presque.

Hugues Moon était vendeur, un bon vendeur. Il portait de petites lunettes rondes sur ses grands yeux globuleux et son petit nez en trompette. Il n'avait presque plus de cheveux. Il travaillait tout le temps et gagnait beaucoup d'argent, parcourant les routes du pays à la recherche de nouveaux clients. Il était toujours nerveux et ne pouvait rester en place plus d'une minute. C'est sans doute pour ça qu'il était sec comme un clou. Il était très occupé par son travail. Tellement qu'il ne remarqua pas que sa femme s'ennuyait.

Hélène Moon en avait assez d'attendre son mari toutes les nuits. Et un jour, elle partit. Elle prit tout avec elle : habits, bagages, bijoux... Elle laissa juste les enfants et la voiture évidemment. C'était comme si elle avait disparu.

Hugues se remaria avec Lisa. Elle était douce, gentille et restait sans se plaindre chez elle pendant que son mari était sur la route. Elle était grande et belle avec de longs cheveux blonds et des yeux verts.

Elle s'occupait des enfants comme si c'était les siens. Pourtant Zacharie, Adam et Kimberley ne lui facilitaient pas la tâche. Ils n'étaient pas ravis qu'une femme vienne prendre la place de leur mère.

C'était il y a trois ans. Trois longues années.

Adam pleurait sur son lit. Les larmes mouillaient ses yeux bleus et ses joues roses. Ses cheveux bruns assez longs étaient tout ébouriffés. Il portait la raie au milieu. Il aurait voulu changer de coiffure mais Hugues refusait de lui payer le coiffeur. Comme il disait : « pourquoi dépenser plein d'argent alors que Lisa peut le faire ».

Le garçon pleurait à la fois de chagrin et de rage. *Pourquoi ne m'a-t-il pas cru ?* pensa-t-il. *J'ai dit la vérité pourtant.* Les images de la journée repassaient en boucle dans sa tête.

Tout avait pourtant bien commencé. Adam s'était levé tôt. Il était très excité. Après tout, ce n'est pas tous les jours que l'on fête ses treize ans. Il était grand maintenant et il espérait que son père s'en rendrait enfin compte. Il aurait voulu organiser une fête avec tous ses copains et copines. Comme toutes les années, il avait dû le fêter avec sa famille. Et, comme toutes les années, son père n'était pas resté. Après lui avoir offert son cadeau - des gants de boxe - il avait filé pour voir un client.

Adam détestait la boxe. Il n'aimait pas se battre. Malgré les années, il se souvenait encore des paroles prononcées par sa maman : « Mon fils, la violence ne résout jamais rien. Tu vaudrais mieux que ça. Alors, quelle que soit la situation, trouve un autre moyen. Il y a toujours un autre moyen ». Elles résonnaient en lui plus fortement que les : « la boxe te renforcera, elle t'apprendra à lutter dans la vie » prononcés par son père.

Lisa avait fait beaucoup d'efforts pour préparer un bon repas. Hélas, la pauvre ne savait pas cuisiner et personne ne mangea avec plaisir.

L'après-midi, Zach partit voir ses amis. Adam était impatient d'avoir dix-sept ans et d'être aussi libre que son frère. Il aurait voulu l'accompagner mais savait qu'il était inutile de demander. Son frère refusait d'être vu en sa compagnie. Sa grande taille, ses muscles saillants, ses longs cheveux châtain et ses dents blanches lui permettaient de séduire beaucoup de filles et de faire partie des garçons « branchés » du quartier. Tout le contraire

d'Adam. Zacharie se rasait tous les deux jours et en était fier. Il n'aurait pas voulu tout gâcher en se promenant avec son petit frère.

Vu les circonstances, Lisa ne put dire non lorsqu'Adam lui demanda la permission de sortir. La moitié de la famille était partie.

Il n'avait pas de plan précis. Il voulait juste quitter la maison, ne pas passer la journée de ses treize ans à jouer à la poupée avec sa petite sœur de six ans.

Il errait sans but dans les rues lorsqu'il le vit. Il était très grand : environ deux mètres. Et presque aussi large d'épaule. Ses cheveux gris et ses cicatrices le faisaient ressembler à un vétéran, sans doute un militaire. Il était habillé d'une grande cape noire et marchait rapidement.

Il était suivi à quelques mètres par un individu pas plus grand qu'Adam. Un nain comparé à l'autre homme. Ce dernier était habillé de façon identique avec un capuchon qui lui couvrait la tête. En passant devant Adam, le géant le regarda et lui sourit. Le garçon lui rendit son sourire.

Adam reprit son chemin. C'est alors que le deuxième homme lui rentra dedans. Ou plutôt, il aurait dû lui rentrer dedans. Au lieu de ça, il lui passa à travers comme s'il n'existait pas.

– Comment avez-vous fait ? cria Adam. Surpris et émerveillé à la fois.

– Xorub ! s'exclama l'homme. Tu peux me voir ? Ce n'est pas possible !

Sa voix était nasillarde et extrêmement aiguë. Il chercha un objet sous sa cape. Son visage était tout prêt de celui d'Adam. Si près que le garçon put le voir sous le capuchon. Ce n'était pas celui d'un homme : il était bleu, avec un long nez crochu et des oreilles pointues.

– Qui êtes-vous ? s'exclama le garçon de la peur et de l'étonnement dans la voix.

Pendant ce temps, l'homme au cheveux blancs appuya sur sa montre. Une paire de lunettes de soleil apparut sur son nez dans un éclair d'énergie. Il sortit un pistolet des plis de son manteau en disant :

– Tu étais là scélérat ! Je vais te faire regretter de m’ avoir suivi en étant déphasé.

L’ homme à la peau bleue essaya de fuir. Il fut trop lent. Un rayon partit de l’ arme et le frappa en plein entre les omoplates. Dans l’ explosion de lumière qui s’ en suivit, il disparut. La force du choc projeta Adam en arrière, le fit tomber dans le fossé et sombrer dans l’ inconscience.

Quand il revint à lui, il faisait déjà nuit. Les deux hommes avaient disparu. Comme il avait plu toute la matinée, le sol était boueux. Il était tout sale. Il était tard. Il allait avoir des problèmes.

Comme il le redoutait, son père l’ attendait devant la porte.

– C’ est à cette heure-ci que tu rentres ! cria-t-il. Lisa se faisait beaucoup de soucis pour toi. Tu sais que tu ne peux pas sortir sans nous dire où tu vas.

– Pardon papa.

– Si tu crois que ça va suffire. Tu as vu dans quel état tu t’ es mis ! Où étais-tu ?

En disant cela, il l’ avait saisi par l’ oreille et emmené dans le salon. Là, il l’ avait obligé à s’ asseoir sur un fauteuil.

– Alors, tu vas répondre ? ajouta-t-il.

Adam lui dit tout ce qui s’ était passé : son passage à travers l’ homme bleu, le rayon, son séjour dans la boue. Après qu’ il eut fini, Hugues le regarda avec rage et lui cria :

– Tu penses vraiment que je vais croire ces sornettes. C’ est vraiment n’ importe quoi. Que s’ est-il vraiment passé ?

– Mais papa, je te jure que c’ est la vérité. Je ne mens pas.

– Va dans ta chambre, ordonna Hugues. Tu es puni.

– Mais papa...

– Il n’ y a pas de mais qui tienne. Tu y resteras tant que tu ne nous auras pas dit la vérité.

Voilà ce qui s'était passé. Voilà pourquoi il pleurait. Il savait ce qu'il avait vu. Il était sûr de n'avoir pas rêvé. Qui pouvait bien être ces personnes ? Il n'en avait aucune idée.

Maman, pensa-t-il, si seulement tu étais là. Toi tu m'aurais cru. Tu me croyais toujours ou au moins tu faisais semblant. J'aimerais tellement que tu sois près de moi. J'ai besoin de toi.

La porte de sa chambre s'ouvrit. C'était son frère.

– Qu'est-ce que tu veux Zach, lui dit froidement Adam.

– Je voulais te dire que là t'as fait fort, têtard. Inventer une histoire pareille alors que tu es en retard ! Il fallait oser.

– Ça s'est vraiment passé, insista Adam.

– Parce qu'en plus tu y crois ! Je savais que tu étais taré mais pas à ce point. Il faut aller te faire soigner mon pauvre.

– Dehors ! lui cria Adam en lui lançant un coussin.

Zacharie ferma la porte avant que le projectile ne le touche. Il cria à travers elle :

– N'aggrave pas ton cas têtard, sinon on va t'envoyer à l'asile.

Le plus jeune ne répondit pas. Quelques minutes plus tard, on frappa et la porte s'ouvrit.

– Je t'ai dit que je ne voulais plus te voir, cria Adam.

Lisa se tenait derrière l'ouverture. Elle semblait choquée. Elle portait un plateau rempli de bonnes choses. Elle voulut faire demi-tour.

– Attends Lisa, lui dit-il rapidement. Je croyais que c'étais Zach. Tu peux entrer.

Elle pénétra dans la chambre, ferma la porte et posa le plateau sur le bureau. Elle répondit :

– J'ai pensé que tu aurais faim. Je sais que tu es puni mais tu dois manger.

– Merci.

Lisa était gentille. Elle était plutôt simple mais avait le cœur sur la main. Zach disait d'elle qu'elle était « gentille, gentille, gentille ». Adam riait toujours à cette blague. Aujourd'hui il le regrettait, même si Lisa ne la comprenait jamais.

Sur le plateau, il y avait un bol de chocolat, des cookies, des tartines de baguette beurrées et de la confiture d'abricot. Rien que des bonnes choses. Adam essaya de manger. Cependant, il avait l'estomac tellement noué par la colère qu'il ne pouvait rien avaler. Il but le chocolat. Il était presque froid et très amer.

– Ton père ne pensait pas ce qu'il t'a dit, lui affirma-t-elle pour le consoler.

– Si, il le pensait ! Il a toujours pensé que je ne valais rien.

– Non, voyons. Tu es son fils et il t'adore.

– Il sait que tu es là ?

– Il est sorti, répondit-elle en baissant les yeux.

Il se recoucha sur son lit, face au mur et lui dit :

– Merci pour tout.

Elle ouvrit la bouche pour ajouter quelque chose. Ne trouvant pas ses mots, elle renonça et sortit de la chambre.

– Bonne nuit, dit-elle en refermant la porte.

Le lendemain, Hugues n'avait pas levé la punition. Adam détestait devoir passer une journée de vacances enfermé dans sa chambre. Il avait hésité à inventer une histoire pour faire plaisir à son père et pour pouvoir sortir. Il y avait renoncé. Il ne voulait pas céder.

Il lisait un livre sur son lit lorsque sa porte s'ouvrit. Il s'agissait de Robin, son meilleur ami. Ils se connaissaient depuis qu'ils étaient tout petits. Ils en avaient fait des choses ensemble... Ils se disaient toujours tout. Robin était particulièrement petit et maigre pour son âge, encore plus qu'Adam. Ce qui en faisait le souffre-douleur des autres enfants.

- Salut, lui dit Robin. Je venais voir si tu pouvais sortir t’amuser avec moi.
- Mon père m’a bouclé à vie dans ma chambre.
- Je sais. Lisa m’a quand même laissé monter.

Adam se coucha sur son lit.

- Dommage, j’aurais bien aimé faire une partie de cache-cache.
- Pas moi. Tu es trop bon pour moi.
- Avec ma famille j’ai de l’entraînement. Je dois essayer de les éviter toute la journée.
- Et moi j’en ai avec les idiots de l’écoles qui essaient toujours de m’attraper.

Robin lui tendit un gros paquet qu’il tenait entre ses mains et ajouta :

- Tiens, je t’ai acheté un cadeau.

Adam se leva et le saisit.

- Merci.

Il l’ouvrit en déchirant le papier étoilé. Ses yeux scintillèrent alors qu’il découvrait un kit pour construire une maquette de fusée.

- C’est le modèle avec la propulsion chimique pour faire un vol d’essai ! s’exclama Adam.
- Oui, celle pour les bricoleurs experts en chimie.
- Si on regarde mes notes, ce n’est pas pour moi.
- Ça ne veut rien dire.

Adam déchira le carton d’emballage.

- Qu’est-ce que tu as fait pour que ton père te punisse aussi sévèrement ? lui demanda Robin.

Adam lui raconta toute l’histoire telle qu’elle s’était passée. Tout ce qu’il avait vu et entendu.

- Wow ! fit Robin une fois qu’il eut fini. C’est extraordinaire. J’aurais bien aimé être là.
- Tu me crois ?

– Bien sûr que je te crois. On est amis depuis la maternelle et tu ne m’as jamais menti. Si ton père te connaissait un peu, il saurait que tu dis toujours la vérité.

– C’était quoi à ton avis ?

Robin se gratta le menton. Il faisait toujours ça quand il réfléchissait.

– Je ne sais pas trop, répondit-il. Je ne suis pas un spécialiste du paranormal. Peut-être un lutin et un chasseur de sorcière ?

– Tu crois ? En tout cas, l’homme en bleu semblait surpris que je puisse le voir.

– Il devait être invisible. Je crois que les lutins peuvent le devenir.

– Comment est-ce que j’ai pu le voir alors ?

– Si ça se trouve, répliqua Robin, tu as un don. Le don de voir les choses invisibles.

– Comme un médium ? demanda Adam.

Robin n’eut pas le temps de répondre. Sans prévenir, Zacharie fit irruption dans la chambre en criant :

– Je savais bien que j’avais entendu des voix.

Il s’avança vers eux en ajoutant :

– Tiens, c’est ton ami l’asticot ! Tu as toujours peur de ton ombre ?

– Va-t’en Zach, lui dit Adam.

Son grand frère n’obéit pas. Au contraire, il avança vers eux en ajoutant :

– Si j’étais toi, têtard, je me tairais. Papa t’a puni. Tu n’as pas le droit de recevoir des copains dans ta chambre. Imagine ce qui arriverait s’il l’apprenait.

Adam se leva et s’interposa entre son frère et son ami.

– Tu n’as qu’à cafter, dit-il froidement en le regardant droit dans les yeux. Je m’en fiche. Sors de ma chambre, ça nous fera de l’air. Va plutôt ennuyer une de tes « conquêtes » !

Zach le poussa violemment en arrière. Il trébucha sur sa table de nuit et tomba en renversant le verre d'eau posé à côté de son lit qui se brisa en touchant le sol. Il était légèrement sonné.

Robin se pencha sur lui, inquiet. Zacharie resta où il était et ajouta :

– Tu as raison de ne pas faire de la boxe. Tu n'es vraiment qu'une mauviette.

Adam reprit peu à peu ses esprits. Il voulut se relever. Dans son empressement, il ne fit pas assez attention et se coupa sur un morceau de verre. Il saigna abondamment. A la vue du sang, Robin se sentit mal. Il s'évanouit, tombant sur le sol à côté d'Adam.

Alertée par le bruit du verre qui se brisait, Lisa arriva pour voir quel était le problème.

– Que se passe-t-il ici ? cria-t-elle.

Comme personne ne répondait, elle ajouta :

– Zach retourne dans ta chambre.

– Je n'ai rien fait, répliqua Zacharie, c'est lui qui invite des amis alors qu'il n'en a pas le droit.

– Je t'ai dit de retourner dans ta chambre, insista Lisa d'une voix suraiguë.

Il partit en marmonnant. Elle secoua Robin qui reprit lentement ses esprits. Après s'être assurée qu'il allait bien, elle lui dit :

– Robin, tu devrais descendre dans le salon pour m'attendre. Profites-en pour te reposer. Je vais appeler tes parents pour qu'ils viennent te chercher.

Robin était encore groggy. Il s'exécuta sans dire un mot. Lisa l'appela avant qu'il ne sorte :

– Je t'ai permis de venir parler à Adam pour cette fois mais tu ferais mieux de ne plus venir pendant quelques jours. Le temps que les choses se calment. Adam te rappellera quand il ne sera plus puni.

Lisa emmena son beau-fils à la salle de bains pour le soigner.

– Que s'est-il encore passé ? lui demanda-t-elle.

– J’ai fait tomber le verre et je me suis coupé en ramassant les morceaux.

– C’est pour ça que tu étais par terre ?

– Je m’étais assis pour les attraper plus facilement.

Il fit la grimace lorsqu’elle désinfecta la plaie. Ça piquait. Elle lui mit un pansement et le renvoya dans sa chambre. Il était encore puni.

Adam s’était assis à son bureau. Il avait commencé à construire sa nouvelle maquette. Il adorait prendre toutes les pièces devant lui et les assembler sans regarder le mode d’emploi. Ecouter son instinct. Elle ne ressemblait alors pas toujours au modèle original mais ça lui était égal. Au contraire. Il était content que sa maquette soit unique : lui seul en possédait une comme ça.

Hugues vint voir son fils. Il était déjà 19 heures et il rentrait à peine du travail. Il s’approcha d’Adam et lui dit :

– Qu’est-ce que tu fais ?

– Je construis une fusée.

– Où l’as-tu eue ?

Adam ne répondit pas. Son père reprit :

– C’est Robin qui te l’a donnée ?

Devant le regard surpris de son fils, il ajouta :

– Et oui, je sais que tu as invité ton ami malgré ma punition. Qu’est-ce qui te permet de croire que tu peux jouer avec ça ?

Il lui prit la maquette des mains, ainsi que la boîte.

– Tu n’as pas le droit, cria Adam. C’est un cadeau !

Hugues le saisit par le bras et l’obligea à le regarder.

– Tu ne me parles pas comme ça, menaçait-il. Je suis ton père et j'ai tous les droits. Toi par contre, tu n'avais pas le droit de voir ton ami.

– On avait déjà rendez-vous et c'est Lisa qui l'a laissé entrer.

– N'essaie pas de l'accuser à ta place. C'était à toi de lui dire de partir.

Hugues lâcha son fils. Adam croisa les bras et détourna le regard.

– Heureusement que ton frère m'a averti, continua Hugues. Lui au moins sait respecter les règles.

– Ce n'est pas juste, répliqua Adam. Il m'a poussé et fait tomber.

– Dénoncer Zach n'allégera pas ta peine. Ce qu'il a fait est une histoire entre lui et moi.

Adam ajouta les mâchoires serrées :

– Si maman était là, elle ne te laisserait pas faire.

Hugues s'énerma. Il lança la maquette contre un mur et répondit en criant :

– Ta mère n'est pas là ! Elle est partie. Et tu sais pourquoi elle est partie ? Parce qu'elle ne veut plus te voir. Elle est partie et tu ne la reverras jamais. Jamais !

Il ramassa les pièces de la maquette. Elle était tout cassée en trois morceaux. Puis il se dirigea vers la porte. Avant de sortir il ajouta sans se retourner :

– Si j'hésitais à lever ta punition, maintenant je n'en ai plus envie. Tu m'as beaucoup déçu. Je te croyais plus mature. Tu te passeras de dîner puisque c'est comme ça.

Il laissa Adam seul dans sa chambre.

Chapitre 2

Un étranger bien étrange

Plusieurs jours étaient passés. Adam était toujours puni. Comme il s'accrochait à son histoire, Hugues n'avait pas levé les sanctions.

Ce soir, Hugues et Lisa devaient sortir voir un spectacle de ballet russe. Ils laissèrent les enfants à la maison. Zacharie ne voulait pas :

– J'ai un rendez-vous avec Sophie, dit-il. Je dois sortir.

– Désolé, répondit Hugues. Nous avons besoin de toi pour garder les deux petits. Tu la verras un autre soir.

– Trouve quelqu'un d'autre.

– Non, répliqua fermement son père. C'est ta punition pour avoir poussé ton frère. Fin de la discussion.

Zach lança un regard noir à Adam avant de monter rapidement dans sa chambre en claquant la porte.

Les parents étaient partis depuis quelques minutes. Adam lisait un livre au salon lorsque son frère arriva. Il avait mis des habits moulants faisant ressortir ses muscles et du gel dans ses cheveux. Les derniers boutons de sa chemise n'étaient pas fermés et la plus grande partie de sa poitrine était visible. On voyait même ses quelques poils. Il les avait brossés pour les faire ressortir.

– Qu'est-ce que tu fais ? lui demanda Adam.

– Je sors, répondit Zach.

– Papa t'a dit de rester.

Zach mit sa veste en cuir. Il regarda son frère et lui dit :

– Je te confie Kim. T’as pas intérêt à ce qu’il y ait un problème. Je t’en tiendrais pour responsable. La même chose si j’apprends que les parents sont au courant. Je n’ai pas apprécié que tu me dénonces. Si tu le refais, t’es mort. Compris ?

– Tu ne t’es pas gêné pour le faire... Ne t’en fais pas. Tu peux sortir.

Adam était content que son frère s’en aille. Enfin une soirée où il ferait ce qu’il veut.

Il était déjà neuf heures passées. Adam et sa sœur avaient mangé puis elle était montée se coucher sans poser de problèmes. Il n’était pas difficile de s’occuper d’elle.

Il avait allumé la télévision et regardait un film policier lorsqu’il entendit un bruit à la porte de derrière. Quelqu’un ou quelque chose essayait d’entrer. Il se leva et se rendit à pas de loup voir ce qui se passait. Il faisait sombre. Il n’alluma pas les lumières par peur d’être vu. Il ne voulait pas que l’intrus sache qu’il avait été repéré.

Un homme très grand avait pénétré dans la maison par la porte de derrière. Adam le vit s’approcher. Il se cacha derrière un fauteuil. Il retint sa respiration.

Arrivé au milieu de la pièce, l’homme s’écroula. Adam savait qu’il ferait mieux d’appeler la police, mais il ne pouvait pas le laisser comme ça. Il alluma. L’homme essaya de se redresser. Adam reconnut immédiatement la silhouette du géant aux cheveux gris : il s’agissait de celui qu’il avait rencontré quelques jours plus tôt et qui avait tiré sur le lutin à la peau bleue.

– C’est vous ! s’exclama Adam. Je savais bien que je n’avais pas rêvé. Quand mon père vous verra, il devra me croire.

L’homme sembla très étonné. Il se hissa sur un de ses genoux. Il avait apparemment mal.

– Tu sais qui je suis ? demanda-t-il.

– Je ne connais pas votre nom mais je sais ce que vous pouvez faire. Et votre ami bleu qui passe à travers les gens aussi.

– Ce n'est pas possible ! Tu devrais avoir tout oublié.

Il grimaça de douleur.

– Je vais appeler une ambulance, s'exclama immédiatement Adam.

– Non ! aide-moi plutôt à me relever.

– Vous êtes gravement blessé. Vous avez besoin de soins, ajouta Adam en le soutenant.

Il vit que l'homme souffrait de brûlures. On aurait dit qu'elles avaient été faites par des rayons.

– Je peux me soigner seul, répliqua le géant. J'ai juste besoin de quelques minutes. Comment t'appelles-tu mon garçon ?

– Adam. Adam Moon et vous ?

– Orion MacGuire.

– Quel nom bizarre, lui dit Adam en l'asseyant sur le canapé.

– Pas plus que le tien.

L'homme enleva son sac de ses épaules et le tendit à Adam. Il lui demanda :

– Est-ce que tu pourrais m'aider. Cherche dans ce sac un flacon avec un étiquette marquée X-88.

Adam s'exécuta. Il trouva le flacon et le sortit du sac. Il ne ressemblait à rien de ce qu'il avait déjà vu : il était d'un noir très intense, si intense qu'il semblait absorber la lumière. Il était froid au toucher, comme humide. Il était pourtant sec. Il y était gravé « X-88 ». Le sommet du tube était en forme de cône et une petite feuille de métal se trouvait sur le côté.

– Colle la partie conique contre ma jambe, ordonna Orion. Puis tire la languette.

Adam fit ce qui lui était demandé. Orion poussa un cri de douleur. Le garçon s'inquiéta de ce qu'il avait.

– Ce n'est rien, répondit l'homme. C'est juste un peu douloureux. Même si j'en prend depuis des années, je n'arrive jamais à m'y habituer.

– Qu’est-ce que c’est exactement ?

– Un médicament qui permet aux tissus de se régénérer. Mes blessures devraient se soigner en quelques minutes.

Adam ne savait pas que ce style de traitement existait. Vu ce qu’il connaissait de cet homme, il était certainement le seul à en posséder. Les brûlures d’Orion cicatrisaient et guérissaient à vu d’œil. Il n’en resta bientôt plus de traces. C’était extraordinaire. Adam n’y tenait plus. Il devait en apprendre plus :

– Qui êtes-vous exactement ? Comment avez-vous obtenu tous ces objets fantastiques ? Vous êtes un chasseur de démons ?

– Doucement garçon, répondit l’homme en riant. Je ne peux pas répondre à toutes tes questions à la fois.

Adam le regardait avec de grands yeux remplis d’impatience. Orion ajouta :

– Les démons n’existent pas. En tout cas pas comme vous les connaissez. Je fais partie d’une organisation extraterrestre qui chasse les criminels venus se réfugier sur la Terre.

– Comme les « men in black » ?

– Un peu. A part que les agents ne viennent pas de la Terre et ne travaillent pas pour le gouvernement.

Il comprit en voyant le visage d’Adam qu’il devait donner plus d’explications :

– La plus grande partie de cette galaxie est gouvernée par la fédération spatiale. Toutes les races y sont représentées.

– Même les humains ?

– J’aurais dû dire toutes les races évoluées. Celles qui peuvent voyager dans l’espace à la vitesse de la lumière. Les autres sont considérées comme des races en cours de développement.

– Pourquoi ne leur donnez-vous pas votre technologie ? demanda Adam.

– Mettre une arme dans les mains de quelqu'un qui pourrait s'en servir pour tuer est très dangereux. Le développement de la technologie doit aller avec celui des mentalités. Sinon ça pourrait entraîner des conséquences très graves. C'est pour ça que la fédération a une politique de non-intervention.

– Pourquoi êtes-vous là alors ?

Orion sourit et il passa sa main dans les cheveux d'Adam en lui répondant :

– Tu es un petit malin toi ! Il est facile pour des criminels de l'espace de venir se cacher sur Terre. Avec leur technologie avancée, ils peuvent s'enrichir sur le dos des humains. Nous sommes ici pour empêcher ça. Nous les arrêtons et les mettons en prison.

Adam prit quelques secondes pour réfléchir à ces nouvelles informations. Puis il ajouta :

– Alors vous êtes un extraterrestre ?

– Non, je suis humain. Mais j'ai été élevé dans l'espace. Je suis le seul homme dans toute « l'agence de sécurité des planètes primitives ». C'est comme ça qu'elle s'appelle.

– Comment vous êtes-vous retrouvé dans l'espace ? demanda le jeune Moon.

– Ma mère était enceinte de moi quand elle a été enlevée par des marchands d'esclaves. Elle a dû travailler pour d'immondes extraterrestres ressemblant à des crapauds gluants. Je suis né là-bas. Ils voulaient faire de moi un esclave aussi. Heureusement, les forces de la confédération nous ont libérés et nous ont emmenés sur une planète plus accueillante quand j'avais six ans.

Les blessures d'Orion étaient complètement guéries. Pourtant il ne bougeait toujours pas. Il était très pâle. Adam s'en inquiéta :

– Vos brûlures vous font encore souffrir ?

– Non. Par contre je suis épuisé. Ce médicament permet de se régénérer en accélérant le métabolisme. Le problème c'est que le corps utilise toutes ses ressources pour la guérison. Je n'ai donc plus d'énergie.

– Est-ce que ça va durer longtemps ?

– Juste quelques minutes, ajouta Orion. As-tu quelque chose à manger ? Du sucré de préférence.

Le garçon se rendit dans la cuisine. Il prit quelques biscuits, quelques fruits et quelques glaces avant de retourner au salon.

Dès qu'il entra dans la pièce, un rayon le frappa au milieu du front. Il venait de la montre d'Orion. Ce dernier dit d'une voix claire et puissante :

– Désolé mon garçon, tu en sais trop. Je ne peux pas te laisser comme ça. C'est non seulement contre le règlement mais en plus c'est dangereux pour toi et ta famille. Je vais devoir effacer ta mémoire.

Il appuya sur un bouton puis ajouta :

– Ecoute-moi bien Adam. Tu vas oublier tout ce que tu sais sur moi et sur les extraterrestres. Je m'appelle Tom Hallaway et je suis un ami de ton père. Je suis venu lui rendre visite.

Une fois qu'il eut fini, il arrêta le rayon et fit comme si de rien n'était.

– Alors, dit-il, quand tes parents rentrent-ils ?

– Pas avant plusieurs heures, répondit Adam.

– J'aurais bien aimé voir ton père. Pourtant je ne pense pas pouvoir rester aussi tard.

– Pourquoi voulez-vous voir mon père ? s'exclama Adam. Ne me dites pas que c'est un extraterrestre lui aussi ! Quoique ça expliquerait bien des choses...

– Quoi ! cria l'homme. Ne me dis pas que tu te souviens de tout ce que je t'ai raconté !

– Bien sûr que si. Pourquoi ?

– Ce n'est pas possible. C'est la deuxième fois que mon effaceur de mémoire ne fonctionne pas sur toi. Pourtant, personne ne peut y résister.

– Vous voulez dire que vous avez utilisé un appareil pour modifier ma mémoire ? répliqua Adam. Je vous croyais gentil.

– C’est pour ta sécurité et la nôtre. Aucun humain ne doit connaître notre existence. Imagine si l’armée ou des extraterrestres venaient à le découvrir.

Adam trouvait que ces explications avaient une certaine logique. Pourtant, il ne voulait pas l’admettre :

– Vous, vous êtes humain et vous connaissez tout.

– C’est différent, je fais partie de cette organisation.

– Vous pourriez m’emmener avec vous, insista le garçon.

Orion essaya de se lever. Il fit la grimace et y renonça.

– Tu manquerais à ta famille, dit-il. C’est grand l’espace, tu ne pourrais pas rentrer souvent.

– Personne ne me regrettera. Ils seraient même bien heureux que je m’en aille. Moi aussi.

Le géant allait répondre. Il s’interrompit lorsqu’il entendit un bruit suspect qu’il reconnaîtrait entre mille.

– Ils sont là ! s’exclama-t-il à voix basse.

– Qui ça ?

– Les Gradzogs ! ajouta Orion. D’horribles créatures à la peau bleue et au long nez. Malgré leur apparence chétive, ce sont les pires extraterrestres qui soient. Ils sont prêts à tout tant que ça leur rapporte quelque chose. Ce sont eux qui m’ont fait ça. Je croyais les avoir semés mais on dirait qu’ils m’ont suivi jusqu’ici. Ils ont le pouvoir de se déphaser, ce qui les rend invisibles et immatériels. En plus, ils ont volé ma paire de lunettes qui me permettait de les voir. Je n’ai aucune chance de les arrêter.

– Moi je pourrais, affirma Adam. L’autre jour, j’avais vu celui qui vous suivait. Je suis sûr de pouvoir les repérer.

Le grand homme réfléchit quelques dixièmes de secondes et ajouta :

– Même si c’est de la folie, nous n’avons pas le choix. Tiens ! Prends mon arme.

Il tendit son pistolet à Adam. Celui-ci refusa de le prendre :

- Je ne les tuerais pas, même si ce sont des extraterrestres.
- Tu me prends pour qui ? Ceci n'est pas une arme faite pour tuer. Aucun agent n'en porte une. C'est un téléporteur subspatial transdimensionnel ou TST. Il transporte les criminels directement en prison. Ça ne leur fait aucun mal.

Adam fut convaincu. Il le prit. A ce moment précis, trois formes pénétrèrent dans la pièce en traversant les murs. Elles volaient lentement à environ un mètre du sol et ricanait. Elles ressemblaient à l'homme bleu qui était passé à travers Adam quelques jours plus tôt. Elles tenaient dans leurs mains des longs tubes en métal brillant.

Adam tira sur le premier. Il le toucha. Il était content pour une fois que son père l'ait initié à la chasse et lui ait appris à viser. Une grande sphère de lumière se forma autour de la créature. Lorsque la lumière disparut, le Gradzog n'était plus là.

Les autres Gradzogs se figèrent de surprise. Cela laissa le temps au garçon d'en faire disparaître un autre.

Le troisième pointa son tube sur lui. Un rayon en sortit. Dans un réflexe extraordinaire, Adam plongea en avant. Le rayon ne fit que le frôler, brûlant tout de même son pull. Il finit sa course dans la télévision, la faisant exploser.

Adam roula sur deux mètres. Lorsqu'il rouvrit les yeux, il était couché sur le dos, juste en dessous de l'humanoïde à la peau bleue. Celui-ci pointait son tube sur lui. Adam réussit à tirer le premier, le faisant disparaître dans un cercle de lumière.

- Ouf, dit le jeune garçon en se relevant. C'était juste.

Son sang battait dans ses tempes. Son adrénaline était à son maximum ce qui l'empêchait de penser clairement à la peur qui étreignait son cœur. Il regarda autour de lui.

- Combien en as-tu eu ? lui demanda Orion.

– Trois je crois.

- Fais attention ! Ils étaient quatre. Il en reste encore un.

Un bruit se fit entendre dans l'escalier. Adam se tourna et pointa son arme.

– Adam, qu'est-ce que tu fais ? C'était quoi ce gros bruit ? lui demandait Kimberley en descendant.

Elle avait été réveillée par l'explosion. Elle avait peur.

Adam baissa son TST et se dirigea vers elle. Il voulait la consoler mais il savait que c'était trop dangereux. Elle ne pouvait pas rester là.

– Retourne dans ta chambre ! ordonna-t-il. Je monterai te voir.

– Pourquoi ? demanda-t-elle.

– Ne discute pas ! Vas-y immédiatement !

Le quatrième Gradzog apparut derrière elle et la traversa comme si elle n'était pas là.

– Ne bouge plus ! cria Adam.

L'extraterrestre sortit son arme et visa Kim. Adam n'avait plus le choix. Il tira. Le rayon frappa le Gradzog le faisant disparaître. Sa petite sœur était aussi dans le périmètre du cercle de lumière. Adam crut qu'elle allait être téléportée avec son adversaire. Au lieu de ça, elle fut repoussée en arrière avec violence. Il se précipita et la rattrapa avant qu'elle ne tombe dans les escaliers.

– Kim, lui dit-il. Ça va ?

Elle ne répondit pas. Elle était inconsciente.

– Ne t'en fais pas, lui affirma Orion. Elle ne craint rien.

– Tu en es sûr ? demanda Adam. Qu'est-ce qu'elle a ?

– Le téléporteur est programmé pour ne pas agir sur les humains. Cependant, la puissance du rayon l'a rendue inconsciente. Demain, il n'y paraîtra plus. Elle aura tout oublié. A moins qu'elle ne soit comme toi...

Adam la prit dans ses bras. Il se retourna vers Orion et lui dit :

– Si vous vous sentez mieux, vous devriez partir. Tout ce bruit a certainement alerté les voisins. Ils ne tarderont pas à arriver.

– Et toi, comment vas-tu te débrouiller ? s'inquiéta le géant. En temps normal, je pourrais tout reconstruire mais je n'ai pas assez d'énergie. Je pourrais peut-être rentrer à la base et revenir avant le retour de tes parents...

– Ça ira, interrompit le garçon. Je me débrouillerai.

– Tu es sûr ? j'aimerais bien t'aider. Après tout, tu m'as sauvé la vie.

Adam monta les escaliers avec sa sœur dans les bras. Comme il n'était pas très musclé, il avait de la peine. Avant d'arriver à l'étage, il ajouta :

– Alors ne m'oubliez pas.

Après avoir couché Kimberley, Adam retourna au salon. C'était un véritable désastre : la télévision était détruite, le meuble qui la portait aussi, la table basse avait un pied cassé, le canapé était noir de saleté, etc.

Il s'assit et prit sa tête entre ses mains. Comment allait-il pouvoir expliquer tout ça ? Il avait compris la leçon de la dernière fois. Il ne raconterait pas la vérité. Pas pour être de nouveau puni pour avoir menti.

On sonna à la porte à plusieurs reprise. Adam se leva péniblement. Il se sentait épuisé et avait mal partout. Puis il ouvrit et de la vieille dame qui habitait la maison d'à côté. Quand il était plus jeune, Adam pensait que c'était une sorcière avec son nez crochu et ses verrues un peu partout.

– Vous allez bien ? demanda-t-elle. J'ai entendu un grand bruit.

– Tout le monde va bien, répondit-il. La télévision a explosé mais personne n'est blessé.

– Oh mon dieu ! s'exclama-t-elle. Pourrais-je voir tes parents ?

– Ils sont absents, dit Adam.

– Tu es seul à la maison ?

– Mon frère est là, mentit-il. Il essaie d'appeler nos parents.

– Puis-je entrer ? demanda-t-elle.

– Ça ira.

– Je pourrais vous aider, insista-t-elle.

– Merci de votre proposition mais nous nous débrouillons très bien...

Il s'arrêta. Il savait qu'il ne s'en débarrasserait pas aussi facilement. Il devait lui donner quelque chose à faire :

– En fait, il y a bien une chose que vous pouvez faire. Pourriez-vous expliquer à nos voisins qu'ils n'ont pas besoin de s'inquiéter. Tout le monde va bien.

– Vous êtes sûr ? répliqua-t-elle. Je pourrais rester avec vous en attendant que vos parents arrivent.

Elle essayait de voir ce qui se passait à l'intérieur par-dessus l'épaule du garçon. Il ne la laissa pas entrer.

– Bon, ajouta-t-elle voyant qu'elle n'obtiendrait rien d'autre. Je reviendrai vous voir demain.

– C'est ça.

Elle partit. Adam appela son frère sur son téléphone portable. Il savait que Zacharie le tuerait pour l'avoir dérangé pendant son rendez-vous, mais il ferait encore bien pire s'il ne l'avertissait pas.

Zach arriva à la maison quelques minutes plus tard. Il était furieux. Adam lui dit que la télévision avait eu un court-circuit. Il avait déjà inventé une histoire :

– On n'aura qu'à dire aux parents qu'elle a explosé pendant que tu la regardais. Comme ça on sera tous les deux couverts.

– La télé a explosé et le salon est dévasté, répliqua l'aîné. Papa ne laissera jamais passer ça !

– C'était un accident, ajouta Adam. Il ne pourra pas t'en tenir pour responsable.

– Tu connais papa. Il faudra que quelqu'un paie pour le désastre.

– Tu préfères lui dire que tu étais sorti ? ajouta Adam.

Le plus âgé des deux garçons acquiesça finalement. Il n'avait pas trop le choix.

Chapitre 3

Une discussion très spatiale

Académie spatiale, Vénus 45°Nord, 38°Ouest. Orion se trouvait dans le bureau du directeur de l'agence, une grande salle aux murs de métal noir. Elle était très sombre, sans meubles et très humide. Orion avait demandé à le voir pour une affaire importante :

- Il serait une bonne recrue pour votre école, dit le grand humain.
- Je ne sais pas, répondit le directeur. Vous êtes le meilleur de nos agents et j'ai confiance en votre jugement. Cependant, vous connaissez le règlement : aucun humain. Ils font partie des races sous développées.

Le directeur ne ressemblait pas à un être humain. Il était de taille moyenne et paraissait petit comparé à Orion. Sa peau était grise, écailleuse et elle secrétait en permanence un mucus gluant. A la place de ses cheveux partaient cinq tentacules d'environ un mètre de long. Ses grands yeux ronds étaient entièrement noirs. En langage humain, son nom était Isaac Xindermone.

- Ce n'est pas un garçon ordinaire, insista Orion. En plus, il connaît déjà notre existence.
- Vous n'avez pas effacé sa mémoire ? interrompit Ariel Sielwood.

Il était l'assistant du directeur. Il était chargé de la sécurité, de la discipline et de l'administration de l'école et de l'agence. Il prenait aussi part aux décisions, quand Isaac le permettait. Il ressemblait à un humain à la peau blanche, aux oreilles pointues et aux yeux en amande. Il était grand et maigre. Ses membres étaient fins. Si fins qu'on aurait dit qu'ils allaient se briser à chacun de ses mouvements.

- J'ai essayé deux fois sans succès, répondit Orion.
- C'est impossible ! s'exclama le professeur Xindermone.

– Votre effaceur mnémonique est certainement défectueux, ajouta Arial.

Orion leur tendit un mini-disque et affirma :

– Voici le rapport des techniciens qui ont testé mes appareils. D’après eux, tout fonctionne parfaitement.

Les trois individus restèrent un moment sans bouger.

– Il y a plus important, continua l’humain. Il s’est montré capable de détecter des Gradzogs déphasés sans matériel spécial.

Isaac et Arial se jetèrent un regard interrogateur, essayant de déterminer s’ils pensaient la même chose. Puis le directeur prit la parole :

– Se pourrait-il que ce soit...

– L’ élu, interrompit son adjoint.

Orion sentait que quelque chose d’important se passait. Curieux, il demanda :

– De quoi parlez-vous ?

Les deux autres ignorèrent sa question et continuèrent leur discussion :

– C’est une légende, continua Isaac. Il n’y a jamais eu d’ élu auparavant.

– Peut-être y en a-t-il eu que nous n’avons jamais identifié, répondit Arial. Après tout, cet enfant a été découvert par hasard. Nous n’avons toujours pas de moyen de détecter les élus.

– Pour cela, dit Isaac, il devrait être...

Il s’interrompit, se tourna vers Orion et reprit :

– Savez-vous si ses parents sont humains ?

– Je crois que oui, répondit le géant. Je n’ai pas encore eu le temps de faire une enquête officielle.

– Vous voyez ? Il ne peut pas être l’ élu.

Orion n’avait pas compris tout ce qui s’était dit. Pourtant il ne voulait pas laisser tomber.

– Et pour son adhésion à l’école ? ajouta-t-il.

– J’ai déjà dit que c’était contre le règlement, répondit le directeur. Ce n’est pas possible, même s’il semble posséder des dons hors du commun.

L’humain ne comprenait pas comment son chef pouvait être aussi rigide. Dire qu’il était à la tête de toute l’agence et de l’Académie vénusienne, l’école qui formait les nouvelles recrues.

– Si les Gradzogs apprennent son existence, insista Orion, ils voudront le tuer. Il est trop dangereux pour eux. L’endroit le plus sûr pour le protéger est l’Académie.

– J’ai une suggestion, coupa le chef de la sécurité. Il est menacé par des extraterrestres et il possède des dons, il tombe donc sous le coup de la loi 5'544'876 paragraphe 46 alinéa 18 : « la protection des témoins clefs ».

– Cette règle permet uniquement de poster des agents près de lui pour le protéger, répliqua Isaac. Pas de l’emmener dans l’espace.

– Les textes disent : « mettre en œuvre tout ce qui est nécessaire », continua Arial. Si nous considérons que l’amener ici est le seul moyen de le protéger, nous pouvons le faire.

Le directeur réfléchit un instant à la proposition. Il reprit ensuite la parole :

– Cela ne résout pas notre problème. Il n’a toujours pas le droit d’être inscrit à l’école.

– S’il se trouve dans la base, dit son adjoint, il tombera sous l’exception 347'524. Il serait un humain ayant voyagé dans l’espace, tout comme Orion. Il pourra alors être pris à l’essai.

Le professeur Xindermone sembla convaincu. Il ajouta :

– Le conseil ne va pas apprécier mais j’accepte. Par contre, au moindre problème, il est dehors. Orion, vous vous chargerez de convaincre ses parents.

– Bien monsieur, répondit l’humain.

Adam pourrait intégrer l’école à la prochaine rentrée. Il en était heureux. Il se dirigea vers la sortie.

– Ne voulez-vous pas nous parler d’autre chose urgent ? lui rappela le directeur.

Le géant fit demi-tour et dit :

- Ah oui ! merci de m'y faire penser. Je voulais vous transmettre des informations importantes : il semblerait que les Gradzogs aient mis au point des armes capables de nous toucher même quand ils sont déphasés.
- C'est une nouvelle très inquiétante, répliqua Isaac. Si c'est confirmé, les mondes libres seront en grand danger.

Il semblait réellement perturbé. Il ajouta :

- Savez-vous comment ils les ont obtenues ? Les Gradzogs ne sont pas réputés pour leur technologie.

Orion avait une théorie :

- Ils sont probablement soutenus par un clan opposé à la fédération spatiale. Ils doivent les payer et leur fournir des armes pour lutter contre nous.
- Si ce que vous dites est vrai, interrompit Arial, pourquoi n'ont-ils pas déjà attaqué ?
- Je pense qu'ils cherchent un moyen de contourner nos défenses, répondit l'humain. Même déphasés elles pourraient les détruire. Ils subiraient trop de pertes s'ils attaquaient maintenant. Cependant, je suis persuadé qu'ils le feront quand le moment sera venu.

Ils se turent quelques secondes avant que le directeur ne brise le silence :

- Nous devons absolument empêcher cela. Orion, je vous charge d'enquêter. Vous avez carte blanche. Je dois maintenant m'entretenir avec le conseil. Vous pouvez disposer.

Arial et Orion partirent.

Resté seul, Isaac s'assit dans le vide. Un fauteuil apparut dans un éclair de lumière juste sous son postérieur. Une fois confortablement installé, il fit un geste de la main. La salle devint totalement obscure.

- Miss Minguly, dit-il. Convoquez le conseil immédiatement.

Arial et Orion marchaient côte à côte dans les couloirs en discutant.

– Merci pour ton intervention de tout à l’heure, dit l’humain.

– Ce n’est rien, répondit le professeur Sielwood. On se connaît depuis qu’on est petit, c’était donc normal que je t’aide. En plus, je suis d’accord : le gamin devrait rester ici en sécurité. Surtout après ce que tu nous as annoncé concernant les Gradzogs.

Ils continuèrent leur chemin sur quelques mètres, passant une porte qui s’ouvrit automatiquement à leur approche. Arial remarqua que son ami avait l’air inquiet :

– Ne t’en fais pas, nous le traiterons bien et il sera en sécurité ici.

– Je me demande juste s’il pourra s’intégrer.

– C’est la première fois que je te vois t’inquiéter, affirma le chef de la sécurité.

– Je me rappelle juste mon entrée à l’école, dit Orion les yeux dans le vague. Ça n’avait pas été facile. Je ne voudrais pas qu’Adam passe par les même difficultés.

– Je te rappelle que j’étais avec toi, répondit Arial. Et ce n’était pas si terrible que ça. Au contraire, tu étais toujours admiré par tout le monde, les profs en particulier.

– C’est parce qu’ils ne pensaient pas qu’un humain pouvait réussir. J’ai dû travailler deux fois plus dur que les autres.

– Nous avons tous dû travailler très dur pour réussir.

Ils arrivèrent devant une porte. C’est là que leur chemin se séparaient. Avant de partir, Arial demanda :

– Pourquoi ce garçon est-il si important pour toi ?

– Il m’a sauvé la vie en télétransdimensionnant les quatre Gradzogs qui me poursuivaient.

– Vraiment ! s’exclama le directeur adjoint. Impressionnant. Il faudra que je pense à le remercier d’avoir sauvé mon meilleur ami.

Chapitre 4

L'école de la parfaite perfection

Les choses allaient de mal en pis pour Adam. Son père n'avait pas cru à l'accident. Il avait fait venir un expert. Ce dernier avait affirmé qu'une source de chaleur extérieure avait fait fondre la télévision avant qu'elle n'explose.

Il n'avait pas fallu à Zach plus d'une minute en tête à tête avec son père pour qu'il se mette à table. Comme Orion l'avait prédit, Kimberley ne se souvenait pas des événements, elle ne pouvait donc défendre son frère.

Une fois de plus, l'attention se tournait vers Adam. On lui demanda de s'expliquer. Il ne songea même pas à dire la vérité. Personne ne l'avait cru la première fois, il n'y avait aucune chance qu'on le croit aujourd'hui. « Invente une histoire » lui avait conseillé Zach. Quelle bonne idée ! Il pourrait raconter qu'il s'était amusé à prendre le chalumeau de son père pour faire fondre la télévision. Comme ça, sans raison, juste pour voir ce qui allait se passer. Tous les parents rêvent d'avoir un fils qui s'intéresse aux sciences ! Non, quand on a rien d'intelligent à dire, il vaut mieux se taire. C'est ce qu'il fit.

Ce silence rendit Hugues fou furieux. Il cria, cria et cria encore. Ses cordes vocales étaient puissantes. Très puissantes. Si puissantes que tous les habitants du quartier devaient l'avoir entendu. Après leur altercation, les oreilles d'Adam bourdonnaient. Une autre discussion comme celle-là et il deviendrait probablement sourd.

Parmi les cris, Adam avait retenu plusieurs choses : il était consigné dans sa chambre. Ce n'était pas nouveau. Son argent de poche était confisqué jusqu'au remboursement de la télévision et il ne pouvait plus voir ses amis. Hugues parlait aussi très sérieusement de

l'envoyer en pensionnat dans une école militaire. Au point où il en était, ça ne pouvait pas être pire.

Cette fois, même Lisa ne le soutint pas. Elle ne joua pas les belles-mères gentilles qui font tout pour plaire à leurs beaux-enfants. Il faut dire qu'Hugues avait mis trois jours pour lui acheter une nouvelle télévision, ce qui lui avait fait rater trois épisodes de son feuilleton préféré. Elle ne pardonnerait pas à Adam de sitôt.

Robin lui manquait. De toutes les punitions qu'il avait eues, c'était celle qu'il supportait le moins. Il ne pouvait même plus lui parler au téléphone. La seule personne avec laquelle il avait le droit de jouer c'était Kimberley, sa petite sœur. Au début il refusa. Pourtant, après trois jours passés seul dans sa chambre sans jouets, ni livres, ni jeux (son père lui avait tout confisqué), il fut heureux d'aller jouer avec elle.

Au fur et à mesure que les jours passaient, il commençait à se dire qu'Orion l'avait oublié. Il se demandait même si tout ça n'avait pas été qu'un rêve. Mais son père lui demandait régulièrement des explications qui lui rappelait la réalité des faits.

Ils s'amusaient lorsque quelqu'un sonna à la porte. C'était le soir aux environs de sept heures. Hugues était là pour une fois. Il alla ouvrir. Après quelques secondes, il appela Adam.

– Qu'est-ce qu'il y a ? demanda froidement le garçon en arrivant dans le vestibule.

Il resta bouche bée lorsqu'il aperçut Orion. Il se tenait en face de Hugues et lui parlait. Il avait changé : il était habillé d'un magnifique costume trois pièces, il avait les cheveux gominés et portait de petites lunettes.

– Adam, lui dit Hugues, voici monsieur...

– Mènan, Jet Mènan, continua Orion.

Il parlait de façon précieuse. On aurait dit un noble prétentieux. Comparé à Hugues et à Lisa, il était immense, impressionnant.

– Quel nom étrange, ajouta Hugues. D'où est-ce que ça vient ?

– De mes parents. Et avant eux, de mes grands-parents. Enfin, je crois.

Hugues ne répondit pas, mais il regarda Orion bizarrement.

– Il est venu nous parler de toi, dit-il à Adam. Quelle bêtise as-tu encore faite ?

– Je ne suis pas là pour ça, interrompit le géant. Au contraire. Pourrais-je entrer ?

Lisa l'invita au salon. Elle et Hugues passèrent devant.

– Que fais-tu là ? demanda Adam au géant en baissant la voix.

– Mon nom te donnera la réponse, répondit Orion. En attendant, suis-moi dans tout ce que je dis.

Jet Mènan... Adam avait beau tourner ce nom dans tous les sens, mélanger les lettres, il ne trouvait rien. A moins que... Non ! ça ne pouvait pas être ça. Il sourit, le cœur battant.

– Adam, qu'est-ce que tu fais ! cria son père.

Il n'avait pas remarqué qu'Orion était déjà parti au salon. Il le rejoignit. Zacharie et Kimberley étaient là, demandant ce qui se passait.

– Si ça concerne Adam, ça va barder, dit Zach en s'installant dans un fauteuil un grand sourire aux lèvres.

– Nous vous écoutons, ajouta Hugues à l'intention d'Orion.

Orion s'éclaircit la gorge puis il commença :

– Je travaille pour l'école mondialement renommée de la « parfaite perfection ». Vous connaissez bien entendu.

La famille répondit non de la tête. Il sembla étonné. Il reprit :

– Bon... continuons ! Beaucoup de parents aimeraient que leurs enfants soient inscrits dans notre école mais nos critères de sélection sont très stricts. Ne devient pas étudiant de la « parfaite perfection » qui veut.

Il eut un rire un peu forcé. Personne d'autre ne rit.

– Bon... continuons ! Je suis chargé de sélectionner nos futurs élèves selon des critères très précis.

– Qu'est-ce que cela a à faire avec nous ? demanda Hugues, impatient.

– Il se trouve qu'Adam correspond à ces critères, répondit Orion.

– Ce n'est pas possible, s'esclaffa Hugues. Vous avez dû vous tromper d'Adam Moon.

– Oseriez-vous insinuer qu'un membre de la « parfaite perfection » a pu se tromper ? dit le géant en avançant, menaçant.

– Pas du tout, s'aplatit Hugues.

– Ce n'est pas possible, s'exclama Zacharie. Ses notes sont encore plus nulles que les miennes. C'est un vrai débile !

Orion réajusta ses lunettes. Il avait prévu le coup :

– Les notes ne sont pas importantes pour la « parfaite perfection ». Nous cherchons une autre forme d'intelligence. Les dons cachés.

– Parce qu'Adam a des dons cachés ? s'étonna Hugues. C'est nouveau. Ils doivent être très bien cachés !

– Si vous n'avez pas réussi à les découvrir en treize ans, répliqua Orion, ce n'est pas nous qui pouvons vous aider. Votre fils a des dons. Ils seront parfaitement exploités et développés dans notre école.

Hugues semblait méfiant et nerveux. Il n'arrêtait pas de nettoyer ses lunettes. C'était un signe.

– Combien cela va-t-il nous coûter ? demanda-t-il.

– Absolument rien, répondit Orion. Tous les coûts seront pris en charge par des donateurs privés et anonymes. Tous les élèves de notre école ont droit à une bourse et ils sont obligatoirement pensionnaires.

Monsieur Moon ne voulait pas lâcher le morceau :

- Qui vous a dit qu’Adam était un candidat potentiel ?
- Nous ne révélons jamais nos sources. C’est une des règles de l’école de la parfaite perfection.

Hugues se tourna vers Adam et le dévisagea.

- Et toi ? lui demanda-t-il. Qu’en penses-tu ?

Le garçon ne voulait pas paraître trop enthousiaste de peur que son père pense le punir en l’empêchant d’y aller. Pourtant, il savait que c’était presque gagné : il avait vu dans ses yeux l’appât du gain.

- J’irai où tu veux, répondit Adam toujours aussi froidement.
- Un garçon ne doit pas parler ainsi à ses parents, interrompit Orion. Dans notre école, ce comportement ne sera pas toléré.

Puis il se tourna vers Hugues et ajouta :

- Ne vous en faites pas. L’école de la « parfaite perfection » a un système disciplinaire des plus poussés. Nos élèves doivent atteindre la perfection dans tous les domaines.

Il avait gagné les derniers points qui lui manquaient pour rallier Hugues à sa cause. Le chef de famille fit quand même un tour de table : tout le monde était d’accord. Sauf Kimberley mais elle n’avait pas plus le droit à la parole qu’Adam.

- Bien , alors c’est dit, ajouta Orion. Je vous ferai parvenir les papier d’ici quelques jours. Un de mes assistants viendra chercher Adam dans trois semaines exactement. Qu’il soit prêt.
- Si tôt ? fit remarquer Zack. Ce n’est même pas la rentrée.
- Sachez jeune homme que notre école suit les rythmes biologiques de nos élèves avant les vacances scolaires. Nous en avons beaucoup moins.

Zack lança un sourire moqueur à Adam.

- Il ne reviendra même pas pour Noël ? s’inquiéta Kimberley.

Tous regardèrent Orion avec des espoirs très différents. Ce dernier toussota avant d'ajouter :

– Si bien sûr. Personne ne saurait ignorer une pareille fête. Maintenant je dois y aller. Notre documentation vous expliquera tout ce qu'il y a besoin de savoir.

Il partit.

– Qu'est-ce que tu attends pour l'accompagner, ordonna Hugues à son fils. Tu ne te rends pas compte de la chance qu'il t'offre.

Adam lui courut après.

– Monsieur Mènan attendez-moi ! cria-t-il.

Arrivé à sa hauteur, il lui sauta dans les bras et lui dit :

– Merci beaucoup. Tu as été génial.

– C'était un plaisir. Mais ne crois pas que ce sera facile, tu devras travailler dur. Te voilà maintenant officiellement un élève de l'Académie spatiale Vénusienne. La plus réputée de toutes les écoles de l'espace.

Le garçon sourit. Orion lui passa la main dans les cheveux.

– On est quitte maintenant, ajouta-t-il.

– Est-ce qu'on se reverra ? demanda Adam.

– Certainement. Je t'attendrai à l'Académie pour ton premier jour.

– C'est promis ?

– Promis.

Le géant s'éloigna. Adam l'appela :

– Orion !

– Oui, monsieur Moon ?

– Ces habits ne vous vont vraiment pas !

– En plus il a bon goût, répondit Orion en souriant. Une recrue de choix.

Il appuya sur un bouton de sa montre. Son costume se transforma pour redevenir le manteau qu'il portait habituellement.

– Je veux une montre comme ça pour Noël, ajouta Adam.

– Tu en auras une bien avant, répliqua le géant. C'est un des avantages d'étudier à l'Académie vénusienne. Et tu t'apercevras que ce n'est pas le seul.

Il s'éloigna d'un pas rapide et disparut bientôt du champ de vision du garçon.

Robin lut à haute voix la lettre qu'Adam avait reçue de l'académie spatiale :

Cher monsieur Adam Moon,

Nous serions honorés de vous accueillir dans notre école : la célèbre Académie vénusienne. Nous sommes fiers d'avoir contribué à la formation des plus grands héros de cet univers et nous sommes maintenant depuis plus de cinq siècles la meilleure école de la galaxie.

Nos critères de sélection sont extrêmement stricts car nous ne prenons que les étudiants les plus prometteurs afin qu'ils puissent faire éclore tous leurs talents dans notre merveilleuse école.

Vous n'avez malheureusement pas réussi tous les tests. Cependant, vous avez bénéficié d'une dérogation exceptionnelle grâce à des circonstances encore plus exceptionnelles.

Nous vous attendons donc d'ici trois semaines. Un de nos étudiants viendra vous chercher.

Nous vous demanderons de ne pas emporter plus d'un sac d'affaires personnelles. Tout ce dont vous aurez besoin vous sera fourni sur place.

En espérant que vous appréciez l'honneur qui vous est fait et que vous ferez de votre mieux pour profiter de la chance qui vous est offerte, je vous dis à bientôt.

Cordialement,

Isaac Xindermone, directeur.

Juste en dessous, quelqu'un avait rajouté à la main :

N'écoute pas ce que dit ce vieux rabat-joie. Il te dégoûterait de venir. Tu verras, tu te plairas beaucoup dans cette école. C'est là que j'ai fait mes études et j'en garde des bons souvenirs même si tu te rendras compte que tout n'est pas toujours rose.

En tout cas, je me réjouis de te voir dans l'uniforme obligatoire. Je serai là à ton arrivée sur la base.

Orion.

– Tu as une de ces chances ! s'exclama Robin. Tu vas partir dans l'espace.

Depuis la venue d'Orion, Hugues avait été moins sévère avec Adam. Il lui avait permis de revoir son ami avant de partir pour toute une année.

– Je sais, répondit Adam avec une voix triste. Je n'en reviens toujours pas.

– Tu n'as pas l'air heureux, s'inquiéta Robin.

Il s'approcha de son ami et ajouta :

– Tu dois être inquiet de partir dans une école où tu ne connaîtras personne. Je te comprends.

– Ce n’est pas ça, répondit Adam. Je sais que je devrais avoir peur. Je n’ai aucune idée de ce qui m’attend là-haut. Mais je sens au fond de moi que je ne crains rien. C’est comme si c’était ma destinée.

Il vit bien que son ami ne comprenait pas tout à fait. Il ajouta :

– Je suis surtout triste de te quitter. Je ne vais plus te revoir pendant toute une année.

– Toi aussi tu vas me manquer, ajouta Robin.

Adam sentait bien qu’il se retenait de pleurer. Il savait qu’il n’avait pas d’autre ami.

– J’aurais aimé que tu puisses venir avec moi, continua-t-il. On se serait bien amusé tous les deux dans l’espace.

– Moi qui ai le vertige à dix mètre de hauteur, je me vois mal survivre à un voyage dans l’espace.

Adam rit en ajoutant :

– C’est vrai que j’ai de la peine à t’imaginer jouer les astronautes.

Robin commença à pleurer doucement. Il essayait pourtant de retenir ses larmes de toutes ses forces.

– Tu penses qu’on pourra se téléphoner ? demanda-t-il.

– Je ne sais pas, répondit Adam. Les communications doivent être particulièrement chères ! Et imagine le numéro : 00456785694033049558839488523994054982334. Difficile de s’en souvenir.

Robin esquissa un sourire. Il savait bien que son ami faisait tout pour le reconforter.

– Je suis sûr que des extraterrestres capables de voyager à la vitesse de la lumière pourront se brancher au réseau téléphonique, ajouta Adam.

– La technologie humaine est trop avancée pour eux, répliqua son camarade.

– Ça c’est sûr. Ils ne font pas le poids !

Adam rit. Robin sourit.